

# Au commencement... la spontanéité

Au **Vide-poches** de Marsens, les figurines en papier de Catherine Monney Singy s'allient aux peintures de Benoît Singy. Une exposition entre délicatesse et transparence, entre fluctuations picturales et vibrations hypnotiques.

YANN GUERCHANIK

**MARSENS.** Catherine Monney Singy et Benoît Singy s'élancent d'un même point de départ. Au commencement des sculptures qu'elle façonne et des tableaux qu'il peint il y a la spontanéité. Toujours. Mais le chemin qui mène à l'œuvre est tout tracé. Ils ont chacun le leur, qu'ils empruntent depuis des années.

Catherine Monney Singy se lève et se met à écrire. Automatiquement. C'est un rituel. Puis, elle danse. Un long moment. Pour s'échauffer la créativité, se défaire des pesanteurs. Elle se rend alors dans son atelier pour créer des figurines de papier qu'on dirait prêtes à s'envoler. Du 12 mai au 11 juin, ses femmes élancées, ses mobiles fragiles et son cheval fougueux sont visibles à la galerie du Vide-poches, à Marsens.

Fragile? On a tort de le croire. Le papier renvoie à une certaine délicatesse. Mais il tient bon. «Je donne souvent l'exemple des papyrus égyptiens, qui ont traversé les siècles.» De fait, les œuvres de Catherine Monney Singy sont résistantes. Elles se manipulent et peuvent même tomber sans se casser.

Elles sont féminines. Un univers qui sied bien à l'artiste. Un univers fait de transparence, de silhouettes élégantes, de beaux vêtements. Même quand elles se font plus abstraites, les statues conservent une part de féminité. La matière les fait vivre mystérieusement. Papier calque, papier magazine, papier journal, papier de soie ou tapisserie: l'artiste varie les plaisirs. «A un moment du processus, je suis comme le souffleur de verre, qui peut travailler la matière l'espace d'un instant seulement.»

Aux figurines s'ajoutent des dessins, entre le trait et l'écri-



Catherine Monney Singy et Benoît Singy exposent leurs œuvres jusqu'au 11 juin. CHLOÉ LAMBERT

ture. Des femmes encore. Couchées sur le papier ou flottantes dans les airs, toutes semblent étrangement se ressembler. Comme les variations d'un seul être, la muse, l'âme sœur de l'artiste qui se révèle au spectateur.

## A regarder longtemps

Sur les murs du Vide-poches, Benoît Singy donne à voir des «vibrations hypnotiques». Comme ce carré de peinture – le format préféré de l'artiste – dont les bleus sombres se mêlent au noir pétrole. Epoux de Catherine, il possède lui aussi un atelier à domicile, au Mouret. Le sien limite la venue de la lumière: le peintre travaille en immersion. Son rituel à lui, c'est la musique. Il peint

en l'écoutant. Elle lui inspire des gestes et des états d'âme.

«Je cherche à produire une irritation sensorielle. Sans chercher à savoir précisément à quel moment je pose un choix, à quel instant je décide d'un geste libre.» Il commence par étaler la matière sur la surface de la toile, une peinture à l'huile faite d'éléments naturels malaxés et broyés. Benoît Singy s'y plonge ensuite, spatule à la main. La gauche ou bien la droite, l'artiste est ambidextre.

Tout se joue alors dans la pâte picturale qui s'en trouve gravée, empreinte de relief, marquée de sillons. Il en résulte ce que l'artiste appelle des «structures universelles», «que l'on retrouve dans un champ d'herbe, une forêt, une foule et

dans la composition ou l'improvisation musicale... elles naissent d'une certaine forme de répétitions».

Et, tandis que la peinture s'est à présent figée sous l'action de l'air, c'est la lumière qui prend le relais. Dans ses variations d'intensité, elle se charge de faire miroiter le tableau, d'en chambouler les formes figurées. Benoît Singy invite le spectateur à regarder sa peinture longtemps. Au gré des rayons qui président à son destin. ■

**Marsens, Le Vide-poches, du 12 mai au 11 juin, les mercredis, jeudis, samedis et dimanches, 13 h-17 h (en présence des artistes les week-ends). Vernissage ce vendredi, dès 18 h**